

UNE PORTE PRESQUE FERMÉE

Ce soir, je travaille exceptionnellement de nuit jusqu'à six heures du matin. J'avais promis à ma meilleure amie que je prendrais un soir de congés mais je pense qu'il faudra une fois de plus décaler le cinéma. Ça fait trois ans que je travaille dans cet hôpital. Je devais y faire un stage de médecine pendant trois mois pour pouvoir travailler dans le grand hôpital de la ville d'à côté mais ça ne s'est jamais fait. Une histoire comme sur le fait que Rémy ait toujours besoin de moi. Personnellement je n'y crois pas trop, je pense que Rémy a fait exprès de le cacher pour pouvoir me garder encore un peu. Rémy travaille ici, c'est lui qui gère les dossiers des patients et des médecins.

À vrai dire, tout le monde me connaît bien ici, autant mes collègues que mes patients. Mis à part cette petite fille de la chambre 413. Tous mes patients me confient leurs secrets et la raison pour laquelle ils sont ici, mais cette petite fille, je ne sais rien d'elle et ça me perturbe un peu. Tout ce que je sais c'est qu'elle s'appelle Gracie mais ça, elle n'a même pas voulu me le dire, j'ai dû moi-même chercher dans son dossier. Je m'occupe d'elle toutes les après-midis depuis presque deux mois maintenant.

Il est déjà neuf heures et je ne suis toujours pas chez moi, Rémy m'a encore retenue plus longtemps. La prochaine fois je ne céderai pas à son petit discours sur le fait qu'il ait toujours besoin de moi.

Ce soir, ils annoncent une tempête, j'ai intérêt à vérifier chaque porte et fenêtre de tous les étages. La dernière tempête a eu lieu le mois dernier, le 15 février je crois. Une fenêtre était restée ouverte alors une partie de la chambre 503 a été ravagée par le vent et l'eau. Je ne me souviens pas qu'une tempête pouvait être aussi violente au point d'arracher un mur. En tout cas, c'était bien la dernière fois que j'ai vu cette chambre ouverte. Certains disent même qu'elle est hantée mais je sais que c'est faux, pas vrai ?

Dans deux minutes je dois être dans la chambre 013 pour prendre la tension de Michelle. Michelle occupe cette chambre depuis deux semaines déjà. À cet instant, la lumière s'éteint, le courant s'est encore coupé. C'est la troisième fois cette semaine. Je pense que je vais devenir folle ! Normalement, ce n'est pas moi qui suis chargée de le rallumer mais il manque tellement de personnel ici. Non pas parce que nous sommes à la campagne mais parce qu'ils sont tous sortis d'ici traumatisés, en dépression ou encore en soins intensifs, c'est tragique ce qui leur arrive. Je savais mon métier fatiguant mais à ce point-là !

Je me rends donc au sous-sol pour rallumer le courant. Il fait froid ici, comme si une fenêtre ouverte menait directement dehors. Cet endroit dégage une odeur épouvantable ; un mélange d'humidité, d'égouts et de moisissure. Cette odeur est semblable à celle d'un bâtiment abandonné. Mon téléphone à la main, je descends. L'escalier grince énormément et les planches de bois craquent tels des bûches dans un feu de cheminée. Un courant d'air passe à toute vitesse derrière moi, ça me donne comme l'impression qu'on vient de me toucher les cheveux. Arrivée en bas, j'essaie de ne pas tomber car des milliers de choses sont empilés sur le sol. Le sous-sol est comme un placard géant où l'on rassemble tout ce dont on ne se sert plus. Soudain, une main m'attrape l'épaule, effrayée, j'en perds l'équilibre. Mon pied heurte quelque chose ce qui m'entraîne dans une chute qui me fait m'écraser sur le sol humide. Étendue au sol, je ne sais pas ce qui m'arrive. J'ai senti cette main me griffer la peau ! Je me précipite et prends mon téléphone pour voir de qui il s'agit. Personne ! Je commence à trembler, je suis sûre que quelqu'un était là. J'ai du mal à respirer, j'en ai eu le souffle coupé. Ai-je rêvé ? Suis-je devenue folle ? Mes mains et mes genoux sont trempés ce qui me fait ressentir une horrible sensation. Tout ça accumulé à cette odeur épouvantable me donne la nausée. Des chuchotements se font entendre à travers les murs. Soudain, tout s'arrête, comme si le monde était immobile. Des voix ! Des voix d'enfants ! Je colle mon oreille pour mieux entendre, c'est le son d'une comptine. Ils ne cessent de répéter : « Que fais-tu, sors de ta cachette » sur un rythme lent ce qui donne la chair de poule. Pourquoi y a-t-il des enfants à côté puisqu'on est sous-terre ? La porte s'ouvre

dans un grincement aigu. Mon sang se glace à l'instant. Les battements de mon cœur ne cessent de s'accélérer. Les marches de l'escalier de bois commencent à nouveau à grincer. Gracie se tient immobile sur les marches de l'escalier : « Je...je viens chercher mon doudou... »

Je pense que c'est la première fois qu'elle m'adresse la parole. Elle saisit une poupée en peluche puis s'en va. Une peluche au sous-sol ? J'appuie sur l'interrupteur pour rallumer le courant puis je prends mes jambes à mon cou. Je ne suis jamais montée dans un escalier aussi vite.

Suite à mon retard quelqu'un d'autre est allé voir Michelle. Après ma pause déjeuner, je vais voir Gracie pour m'occuper d'elle, comme chaque jour.

Arrivée dans sa chambre, je m'installe sur une chaise en face de son lit. Je me tourne vers elle mais là, je me rends compte que Gracie n'est pas là !

Trente minutes se sont écoulées depuis que je suis allée dans sa chambre et toujours aucune nouvelle d'elle. Je l'ai cherchée partout ! Personne n'a voulu m'aider, je ne sais pas pourquoi d'ailleurs. En sortant de l'hôpital, j'aperçois Gracie sur une balançoire en mouvement. Je m'approche d'elle quand tout d'un coup elle s'écrie :

- Vous n'allez pas dire que je suis ici, hein ?
- Mais tout le monde te cherche, dis-je inquiète.
- Vous en êtes sûre ?

Cette conversation me met mal à l'aise, qu'insinue-t-elle ? Après avoir fini de la raccompagner dans sa chambre, je décide de rentrer chez moi. Suite à cette dure journée, je m'installe dans mon lit. J'essaie de dormir quand on vient frapper à la porte. Je pars ouvrir mais derrière moi, un bruit se fait entendre dans mon placard. J'ai le pressentiment d'être observée. J'ai l'impression que des personnes se trouvent dans mon appartement et guettent chacun de mes mouvements. La porte s'ouvre toute seule alors que je pensais l'avoir fermée. Les lumières s'éteignent pour plonger mon appartement dans le noir. La fenêtre s'ouvre d'un coup et un courant d'air glacial traverse la pièce entière. J'entends des voix à travers les murs.

La comptine ! Je la reconnais ! Un long frisson traverse mon dos tout entier ainsi qu'une bouffée de chaleur sur tout mon corps. J'ai l'impression de suffoquer. À l'instant même, une silhouette passe juste devant moi à toute vitesse. Je suis incapable de prononcer un seul mot. J'ai comme des vertiges accompagnés d'images qui me traversent l'esprit. Je rassemble mes dernières forces et je pars en courant.

Arrivée dehors, je monte en vitesse dans ma voiture. Il faut que je parte, je dois partir, mais j'en suis incapable. Mes jambes et mes bras ne veulent pas m'écouter, je n'arrive pas à les bouger. Mon corps tout entier est pétrifié comme si on m'avait mis sur pause un instant. Les buissons commencent à bouger. Prise de panique, j'ai du mal à démarrer la voiture, mes mains tremblent et il est impossible pour moi de les contrôler. Je fonce à toute vitesse sur les routes de campagne, je veux être sûre d'avoir semé cette ombre et d'être en sécurité. Un drôle de bruit au niveau de ma roue m'interrompt d'un coup. Je ne veux pas y croire, je ne veux pas entendre le bruit du pneu qui s'écrase sur le sol. Trop tard ! La voiture ralentit de plus en plus, dans moins de dix mètres je serai obligée de descendre de la voiture. Un léger vertige me recouvre. Suis-je vraiment en train de fuir une silhouette que j'ai cru apercevoir chez moi ? Le vent commence à souffler, la nuit est noire comme l'encre. Je m'empresse de descendre de ma voiture, je suis obligée de la laisser là. Il faut que je me dépêche. En passant par la forêt, je pense que je peux arriver à l'hôpital, mais dans combien de temps...? Mon portable aurait pu me servir pour appeler quelqu'un ou encore m'éclairer. J'essaie de courir mais mes jambes ne me portent plus et la peur que quelqu'un ou quelque chose m'agrippe m'obsède. Tout à coup, je la sens tout près, elle marche dans mes pas, cette chose est prête à m'attraper pour me tirer en arrière. Je ne pense pas pouvoir arriver avant la tempête, je suis épuisée, mes jambes et mes poumons n'y arrivent plus, je me sens lourde tout d'un coup. Je ne peux pas continuer à courir comme ça. Au même moment, j'entends des branches craquer. Ce n'est pas possible... Cette silhouette m'a-t-elle réellement suivie jusqu'ici ? J'essaie de me convaincre que ce n'est qu'un animal mais je n'y arrive pas. L'hôpital ! Je l'aperçois, c'est lui ! Je ne sais pas

comment j'ai fait pour arriver aussi vite. J'essaie de rassembler mes forces pour pouvoir entrer au plus vite. À cet instant, un bruit assourdissant traverse le brouillard, comme si un arbre venait de s'abattre au loin. Des bruits de pas se font entendre, ils se rapprochent de moi. Le brouillard double d'épaisseur, je ne vois presque plus rien devant moi. J'aperçois au loin l'aile Est de l'hôpital qui est la partie à l'abandon. En passant par là, je pourrais sûrement arriver avant la tempête.

J'ai l'impression que je cours depuis longtemps sans me rapprocher une seconde de l'hôpital. Le silence recouvre l'épaisse forêt tout entière. Quelque chose attire mon attention. Les feuilles ! Elles sont immobiles alors que la tempête aurait déjà dû s'abattre sur la forêt. Et mes cheveux ne bougent pas non plus, comme si le temps s'était arrêté. La nature autour de moi est morte, la vie s'est comme stoppée. Je l'entends ! La comptine, elle recommence ! Je veux pouvoir me réveiller et me rendre compte que tout ça n'est qu'un cauchemar. Un grincement se fait entendre. Une balançoire ? Oui, c'est bien une balançoire qui se tient en face de moi. Est-ce que c'est la même que celle de tout à l'heure ? Elle me semblait plus proche de l'hôpital pourtant. J'entends quelqu'un, je me précipite et me retourne. Gracie me fixe droit dans les yeux. Je crois que mon cœur va s'arrêter :

- Vous savez ce qui est étrange, dit-elle, c'est que malgré l'absence de vent, la balançoire ne cesse de bouger....

Je reste immobile, malgré cette angoisse qui me paralyse tout le corps, je n'ai plus la force de bouger, je ne peux que contempler la balançoire bouger alors que les feuilles ne bougent même pas. Gracie a disparu, encore. J'avoue que sa présence était plus rassurante que le fait de rester seule, mais là, je pense que mon cœur va s'arrêter définitivement. Je n'arrive plus à reprendre mon souffle. La comptine recommence, encore ; cette fois-ci, je suis sûre qu'elle ne s'arrêtera pas. Les bruits de pas recommencent, ils accélèrent mais là, je les entends, ils sont tout près...



L'Auwarier Mayline